

Echo 14/10

Le théâtre Saint-Georges joue « LE GUICHET » de Jean Tardieu du 18 au 20, à la Biennale de Paris

Le théâtre Saint-Georges, un peu trop isolé peut-être au Sud du Vieux Lyon a été pourtant le premier de Lyon à rouvrir ses portes, dès les derniers jours de septembre. Félicitons ses directeurs de leur courage, car les difficultés ne leur ont guère manqué... ni non plus les véritables « sinistres », à l'occasion des pluies diluviennes de ces derniers temps.

Le Théâtre Saint-Georges vient donc de donner une série de représentations de deux pièces de Jean Tardieu : dont la seconde va être jouée par lui à Paris dans un « spectacle coupé » du Théâtre d'Essai de la Biennale (Musée d'Art moderne) les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 octobre prochains.

Souhaitons vivement que de ce premier voyage à Paris le Théâtre Saint-Georges rapporte quelques « assurances » pour son avenir.

XXX

La première de ces deux pièces « Hiver, ou les temps du verbe » avait déjà été jouée voici quelques saisons par les Comédiens de Saint-Georges.

Leur mise en scène dépourvue, rend fort bien l'atmosphère envoutante de cette maison perdue, et la diction monocorde et sensible de René Chabert, traduit le rêve magique où s'enlise ce vieillard, tout entier plongé dans le « passé » (ou l'imparfait).

Dit-il pourtant que l'ensemble de l'interprétation des précédentes représentations n'avait convaincu davantage. Il n'est pas sûr que les éclats de révolte des deux jeunes gens et leurs cris d'épouvante soient dans la note du reste de la pièce.

Je préférerais les sentir gagnés lentement (et sans bruit) par la folie de leur oncle. Et leur frayeur devrait s'exprimer par des mots à peine murmurés.

XXX

Dans le « Guichet » qui est la pièce que Saint-Georges va jouer à Paris, M.O. Cayre et R. Chabert sont davantage à leur affaire. Un dialogue de sourds, avec quelque chose de courtellinesque, ils savent fort bien nous le traduire... Courtelline d'ailleurs n'a-t-il pas souvent cotoyé le « théâtre de l'absurde ? »

La froideur abstraite de R. Chabert soulignée par ce guichet qui tourne (grâce à un savant pédalage) selon les fonctions du proposé... La bonhomie bredouillante de M.O. Cayre, abasourdi devant l'impossible, sont à la fois divertissants et poignants.

Peut-être voudrait-on que tout ceci fût à la fois plus clair et plus significatif encore.

Plus clair, l'ambiance d'une gare de chemin de fer n'est pas assez « posée » au début par les bruits. Ce qui seul permet de comprendre le dénouement catastrophique de cette aventure « ferroviaire ».

Plus significatif. Les mots prononcés n'ont pas encore tout à fait cette frange de rêve qui les prolonge. Cela ne nous investit pas autant que le train-train de la vie qui ne recèle que le néant, pour ceux qui (hélas) n'ont ni foi, ni espoir...

Mais c'est de l'excellent travail! que l'on aime que Saint-Georges fasse, avec un métier qui s'affirme de saison en saison.

J. B.

PARIS-NORMANDIE
ROUEN

22 DECEMBRE 1965

France-Culture, 20 h. 30 :

LECTURE A UNE VOIX

La Promenade du dimanche

Il s'agit d'une pièce inédite d'un jeune horloger de 30 ans, Georges Michel, dont la première œuvre « Les Jouets », fut créée au Théâtre par Michel Bouquet.

« La promenade du dimanche » sera montée en 1966 au Studio des Champs-Élysées. La lecture en a été faite en octobre dernier au cours des émissions réalisées pour la Biennale de Paris.

D'intrigue à proprement parler, il n'y en a pas dans la pièce. C'est une étude des réactions d'une famille de petits bourgeois, mis tout à coup devant un danger collectif qu'ils voulaient ignorer tant qu'il ne les concernait pas. C'est la prise de conscience collective, s'opposant à l'égoïsme individuel.

Le fil conducteur : promenade d'une famille de petits bourgeois par un beau dimanche, Flânerie monotone. Il ne se passe rien.

Pourtant ce rien est précurseur d'une tempête. Des coups de feu éclatent, des assassinats se déroulent sous les yeux de ces honnêtes gens qui refusent de voir ou d'entendre. Mais les voici eux-mêmes menacés. Pour se sauver, ils ont à leur tour besoin des autres et voilà aussitôt que s'éveille enfin leur sens de la solidarité.

C'est l'auteur lui-même qui lira son œuvre avec la participation de Jean Vathier, Armand Gatti et Henri Pichette.

Echo 19/10

A la Biennale de Paris | Ovations pour le Théâtre Saint-Georges de Lyon avec « LE GUICHET » de J. Tardieu

LA COMPAGNIE DIRIGÉE par le jeune et dynamique J.O. Cayre joue à Paris, ce soir, pour la première fois de son existence qui date de 1959.

— C'est, me dit J.O. Cayre, à la suite du premier prix de comédie que nous avons remporté le 6 avril dernier, au plateau d'essor à Charbonnières que notre spectacle a été retenu. Le comité de sélection de la Biennale est même venu nous voir exprès à Lyon pour nous le demander.

La petite salle du théâtre d'essai du Musée de l'Homme est bourrée, ce soir, d'un public enthousiaste où l'on reconnaît quelques personnalités : J.M. Collet, attaché artistique du Casino de Charbonnières, Jean Hebertot, M. Deherp, représentant M.

André Malraux, J. Tardieu lui-même, l'auteur si heureux de l'interprétation de J.O. Cayre, qu'il vient de lui confier un manuscrit inédit « Les mots inutiles », qui sera créé à Lyon, cet hiver au théâtre Saint-Georges, au cours d'un spectacle nommé « 44, rue Saint-Georges ».

Dans « Le Guichet », J.O. Cayre joue lui-même le personnage du voyageur; René Chabert, celui du préposé aux billets qui à force de donner des renseignements sur l'heure du train et le sens de la vie accule l'autre, en une demi-heure, à une mort violente.

Les décors dus à Jacky l'Herbette sont dépouillés à l'extrême. Le préposé aux billets, en queue de pie, se meut sur un discobole.

— Entre toutes les interprétations suggérées par l'auteur, j'ai choisi celle-ci, me dit J.O. Cayre comme étant la plus apte à faire éclater cette sonate où les mots remplacent les notes qui sont le propre du texte. Explorateur des consciences honnêtes, Tardieu donne à ses personnages le ton simple du quotidien et si tout se complique et devient fou, c'est que l'illusion est à son comble pour le meilleur et le plus heureux de nous-mêmes.

Après le triomphe remporté ce soir par J.O. Cayre et René Chabert, le théâtre Saint-Georges — compagnie Arlequin — remontera à nouveau vers la capitale dans le courant de l'hiver jouer au Théâtre de Plaisance.

Réjane TRONEL.